

```
overflow: show; width: auto; >  
id="cse-search-results"><</div>  
type="text" value="Suche" >  
class="cse-search-box" >  
795  
www.google.at  
/cse  
</script></script></div>
```

```
class="cse-branding-text" >  
Benutzerdefinierte  
</div>  
<div style="float: none;" >  
Suche  
</div>  
</div>  
all="Google" >  
style="float: none;" >  
</div>  
</form>  
</div>  
</div>  
name="sa" >  
type="submit" >  
name="q" >  
type="text" >  
name="cof" >  
type="hidden" >  
value="UTF-8" >  
size="31" >  
value="FORID:10" >  
value="partner-pub-6822301102830022-9enuiq-nxje" >  
name="cx" >  
value="http://www.artguide.at/index/euche.html" >  
action="http://www.artguide.at/index/euche.html" >  
class="cse-search-form" >  
id="cse-search-box" >
```

banner >
[CDATA[

color color

```
style="text-align: center;" >  
type="text/cse" >  
url("http://www.google.com/cse/api/branding.cse") >
```

olor

```
class="browserbox" >  
class="tx-indexedsearch-browserbox" >  
value="1" document["indexedsearch_submit"].returning; >Set</a></strong></a></div>  
value="2" document["indexedsearch"].returning; >Set</a></strong></a></div>  
value="1" document["indexedsearch_submit"].returning; >Set</a></strong></a></div>  
value="2" document["indexedsearch"].returning; >Set</a></strong></a></div>
```

```
end </div>  
begin </div>  
end </div>  
begin </div>
```

color

</div>

</div>

class="box" >

href="kunsita-t-gale" >

Notes de lecture

Clément Chéroux

Vernaculaires. Essais d'histoire de la photographie

Cherbourg, Le Point du jour, 2014,
158 p., 69 ill. NB et coul., 22 €

La question du vernaculaire est à ce jour dans l'histoire de la photographie un champ vaste et encore largement inexploré, les chercheurs et les étudiants s'étant traditionnellement plus intéressés à l'application artistique du médium, à son histoire et aux photographes de renom. Clément Chéroux, conservateur au Centre Pompidou des collections photographiques du Musée national d'art moderne, y consacre aujourd'hui un essai qui suit et révèle l'intérêt qu'il a, très tôt, porté à ce registre du photographique et à son étude. La photographie dite vernaculaire regroupe les applications fonctionnelles, utilitaires (documentaire, scientifique, médicale, ou encore d'illustration) du médium photographique, mais également la photographie amateur : cet immense champ du domestique, de la famille et du loisir, qui constitue sans nul doute aujourd'hui le record numérique de clichés existants alors qu'elle n'a que très peu, ou du moins tardivement, intéressé les historiens du médium.

Dans le premier chapitre de *Vernaculaires. Essais d'histoire de la photographie* (le mot est au pluriel,

dénotant la diversité des applications qu'il recouvre), Chéroux définit le terme avec beaucoup de malice et dégage ce paradoxe propre à l'histoire de la photographie selon lequel la photographie amateur, utilitaire et domestique constituerait un « sous-genre » du photographique alors que si l'on considère le nombre et les usages, « c'est bien l'art qui est une sous-catégorie du photographique et non l'inverse » (« Introducing Werner Kähler. Prolégomènes personnalisés », p. 13). Tandis que ce premier chapitre soulève avec brio les problématiques historiques et épistémologiques du genre, le lecteur est surpris, voire un peu frustré, de se plonger ensuite dans l'étude de deux acceptions très précises que sont la photographie des « spectres » (usage paranormal de la surimpression dans les années 1860-1900) et les versions mystiques de la découverte des rayons X au tournant du XX^e siècle (1895-1913). Car l'ouvrage *Vernaculaires*, passé le premier chapitre, se compose en réalité d'articles publiés entre 2004 et 2007 dans des revues spécialisées (*Études photographiques* notamment) et dans un ouvrage consacré à la photographie et l'occulte¹. Rassemblés, ces essais ont le mérite de dévoiler un large champ ludique et expérimental de la photographie, relativement important de la fin des années 1870 jusqu'aux années 1950, qui aurait tendance à être méprisé ou ignoré par l'histoire de la photographie comme « grand art », alors qu'il contient, comme l'auteur tient à le souligner, les avancées majeures du médium. Le lecteur non-spécialiste

découvre dans ces articles des usages méconnus de la photographie – depuis les trucages de prestidigitateurs jusqu'au tir photographique en fête foraine (reconduit en Arles avec succès en 2010 dans l'exposition «Shoot. La photographie existentielle»), et un aperçu argumenté des avancées techniques qui permirent à la fois des recherches plus ou moins farfelues et la démocratisation de la pratique photographique.

Le chapitre «L'expert et l'utilisateur» met notamment l'accent sur la distinction, voire l'opposition, dès les années 1890, entre les spécialistes à qui l'usage de la photographie, car très technique, était jusque-là réservé, et les amateurs, dont le nombre s'accrut fortement avec l'apparition du Kodak en 1888. Au-delà des sujets, des conditions d'exercice et de la technique, les questions de statut et de légitimité entre l'usage familial d'une part et le milieu des associations photographiques d'autre part font ressortir une réflexion épistémologique et sociologique (théorisée notamment par Pierre Bourdieu²) déterminante pour l'histoire du médium. Peut-on néanmoins affirmer avec l'auteur que «l'amateurisme de la fin du XIX^e siècle est le lieu où se posent les questions essentielles de la modernité photographique» (p. 97)? On suppose au contraire que l'amateur tendrait à limiter ces questions aux possibilités techniques de la prise de vue, et laisserait de côté les problématiques de définition, de positionnement sur la place des arts ou de réception historique. Pourtant, si l'ouvrage de Chéroux se défend précisément d'être une histoire de l'art pour être davantage l'histoire appliquée d'une pratique, les articles sur la photographie en milieu forain, sur ses apports au cinéma et à la magie ou sur les sociétés de photographie offrent de riches éléments sociologiques et contextuels, qu'on devine nécessaires à une historiographie complète. L'article «Le grand troc des trucs. Prestidigitation, photographie et cinématographie» (p. 101-115), publié à l'origine dans un ouvrage sur les *Croisements de la photographie et du cinéma au XX^e siècle*³, démontre ainsi à quel point, au temps des inventions autour de 1900, les avancées techniques naissent des champs du théâtre, de l'illusion, de l'image et de ce qui sera le cinéma et les nourrissent mutuellement. Les «récréations photographiques» reprennent ainsi les méthodes des prestidigitateurs, qui seront utilisées pareillement

par un Georges Méliès cinégraphiste – ce qui permet à Chéroux de rappeler que la photographie dérive en partie, comme le cinéma, de l'économie du spectacle. Le septième et dernier chapitre enfin, «Le décor de la rue. Réflexions sur les photographies de vitrines», paraîtrait quasiment anecdotique au premier abord. Pourtant, les vitrines et devantures de magasin, sujets plébiscités par Eugène Atget et présents chez Man Ray, Berenice Abbott ou Germaine Krull, portent des questions essentielles comme l'utilité documentaire dans le travail d'Atget, le thème de la ville, ou la fascination pour les reflets dans l'esthétique surréaliste. L'article est, à l'égal des autres, précisément illustré, daté et référencé, et présente toutes les qualités d'un travail de chercheur en restant accessible et agréable à lire.

L'on comprend, en lisant *Vernaculaires*, que l'histoire de la photographie ne peut raisonnablement ignorer l'usage utilitaire du médium, parfois dans des domaines professionnels très précis, et que celui-ci a pu nourrir le travail des artistes photographes (ou autres artistes dans le cas de Méliès) les plus renommés. C'est du reste à partir de ce constat que la photographie de mode ou de reportage est désormais reconnue par le champ de l'histoire de l'art, comme en témoignent de nombreuses expositions. En refermant l'ouvrage, le lecteur se prend à rêver d'une *Histoire de la photographie* inclusive, qui mettrait en parallèle les avancées techniques du médium sur un siècle et demi, les pratiques utilitaires et amateurs et les carrières des plus grands photographes, tant les trois ensembles semblent désormais inextricablement liés pour une lecture cohérente et compréhensive. Un prochain chantier pour Clément Chéroux?

Judith Souriau

Notes

1. *Le Troisième Œil. La photographie et l'occulte*, cat. d'expo., Paris, Gallimard, 2004.
2. Pierre Bourdieu (dir.), *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1965.
3. Laurent Guido, Olivier Lugon (dirs), *Fixe/Animé. Croisements de la photographie et du cinéma au XX^e siècle*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2010.